

**NOUVELLE
MISE EN SCÈNE**



GOSSET PRODUCTIONS PRÉSENTE

VERMEER
et son
faussaire

De François BARLUET

Mise en scène de Philippe BEHEYDT

Avec Benoît GOURLEY et François BARLUET

GOSSET PRODUCTIONS PRÉSENTE

Vermeer et son faussaire

DÉCOUVREZ L'INCROYABLE HISTOIRE
DU PLUS GRAND DES FAUSSAIRES.

Le directeur d'un grand musée londonien vit le pire des cauchemars : le tableau qu'il a prêté au Louvre est un faux !

Alors qu'il tente de sortir du cercle infernal de la culpabilité, de l'orgueil blessé et de la honte de s'être fait berné, le directeur voit apparaître face à lui le fantôme du plus grand faussaire du XXe siècle : Han van Meegeren... qui n'est autre que l'auteur du faux tableau ! Passée la surprise, le directeur saisit l'occasion de cette rencontre pour réparer son ego : il rejette sur le peintre toute la responsabilité de son malheur. Mais le faussaire ne se laissera pas faire...

S'engage alors une discussion à bâtons rompus, presque un procès au cours duquel chacun sera tour à tour le coupable ou la victime. Un procès où les pièces à conviction seront à déterrer dans la jeunesse de Han van Meegeren, ses débuts prometteurs dans la peinture, ses désillusions et sa petite histoire qui a marqué la grande.

Mais qui sera finalement condamné dans cette affaire ? Han, le jeune peintre frustré que son talent ne soit pas reconnu à sa juste valeur ? Lui qui voulut prouver sa valeur à un monde de l'art méprisant et qui créa des « nouveaux Vermeer », si parfaits et si beaux qu'ils ont mystifié les plus grands experts... et même le maréchal Goering ? Ou faut-il plutôt blâmer ce directeur de musée, grand ponton du monde de l'art, parfait modèle de la prétention et de l'aveuglement de tous les soi-disant experts qui font et défont l'authenticité des œuvres ?

Avec Han, posons-nous la seule question qui vaille : la qualité d'une œuvre doit-elle se mesurer à sa signature, à sa valeur marchande ... ou à l'émotion qu'elle procure ?

Benoît Gourley (à gauche, dans le rôle de Han van Meegeren, le faussaire) et François Barluet (dans le rôle du Directeur du prestigieux Courtauld Institute de Londres) font revivre l'histoire du plus grand faussaire du XX^e siècle.



UNE HISTOIRE INCROYABLE... MAIS VRAIE !

Han van Meegeren naît en 1889 aux Pays-Bas. Très tôt, il se passionne pour la peinture... et il est loin d'être mauvais !

Attiré par les couleurs et les perspectives des peintures du siècle d'or néerlandais, il organise sa première exposition en 1917. Toutes ses toiles sont vendues ! Mais l'exposition suivante en 1922 est un cuisant échec. Les critiques d'art dénigrent son travail : « une imitation qui sent la fatigue »... dès lors, il ne vend plus rien.

**Pour subsister,
il restaure des tableaux anciens,
qu'il doit parfois
repeindre entièrement.**

Lui vient alors l'idée de fabriquer des faux tableaux de maîtres flamands. À force de travail, il parvient à copier leur style et leurs couleurs à la perfection. Au bout de six années de mise au point, il produit des imitations parfaites de peintures de Frans Hals, Pieter de Hooch, ou Johannes Vermeer, dont il vend son premier pastiche en 1934 : « La Femme lisant de la musique ». Les critiques d'art et les experts se font berner, considérant ses tableaux comme des peintures authentiques... et même géniales !

Fort de ce succès, il décide de passer à l'échelle supérieure. Il crée un atelier sur la Côte d'Azur. Il se procure des pigments utilisés du temps de Vermeer, ainsi que des vieux tableaux sans importance, dont il gratte la couleur pour ne conser-



Sa toile «Les Disciples d'Emmaüs» (1937) trompe les meilleurs experts. Pour y parvenir, il achète des tableaux d'époque, les gratte, les peint, les cuit dans un four, puis remplit les craquelures d'encre noire pour imiter la salissure du temps...

ver que le support. Il construit même un four pour y faire sécher ses toiles afin que la couleur et les craquelures les rendent indiscernables de tableaux anciens.

Van Meegeren sait que le grand maître Vermeer, durant sa jeunesse, a peint des toiles d'inspiration religieuse dont la plupart ont disparu. Il y voit une opportunité fantastique : imaginer des faux Vermeer disparus. Il peint «Les Disciples d'Emmaüs». Pour vendre ce tableau, il raconte à un avocat la fable d'une vieille famille hollandaise, propriétaire d'un château, qui lui aurait confié la vente de la toile. L'avocat la fait authentifier ... et la vend à prix d'or.

**La Seconde Guerre mondiale
marque l'apogée de sa carrière**

Ses peintures sont accrochées dans les musées du monde entier. Il apprend que



**«La Cène» sous l'œil
d'experts à Rotterdam
en 1984.
Han van Meegeren
a peint ce faux Vermeer
à Nice en 1939.**

le maréchal Goering aimerait posséder l'une de ses œuvres ? Qu'à cela ne tienne : il lui vend « Le Christ et la parabole de la femme adultère ». Pour acquérir un tableau aussi cher, Goering doit se séparer de 200 toiles précédemment saisies dans des musées hollandais !

Après la Seconde Guerre mondiale, les forces alliées découvrent au fond d'une mine de sel l'incroyable collection du maréchal Goering... dont ce faux Vermeer. On déroule alors le fil qui mène jusqu'au faussaire.

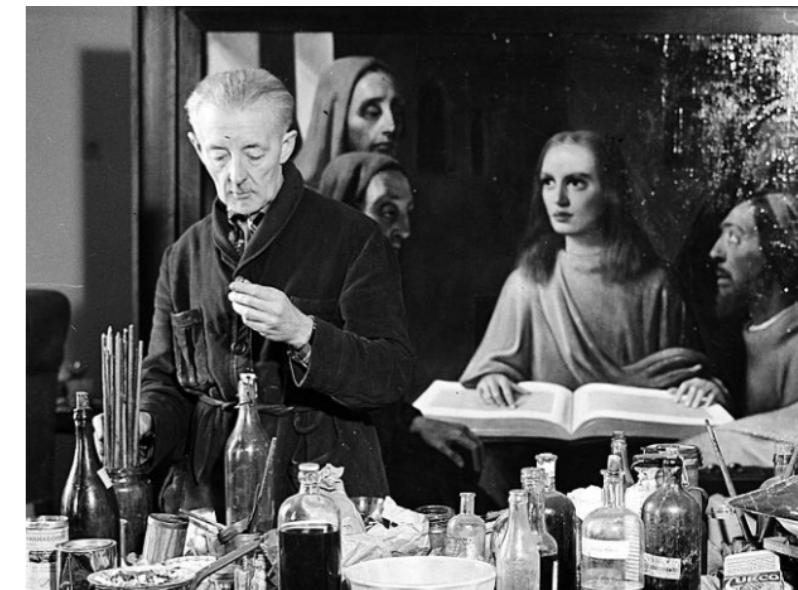
**On l'arrête, pour avoir vendu
aux nazis un trésor culturel
hollandais.**

La collaboration avec l'ennemi nazi étant passible de la peine capitale, Han van Meegeren avoue la falsification... mais personne ne le croit !

Pour prouver qu'il s'agit bien d'un faux, une seule solution : dans sa cellule, il peint un nouveau faux Vermeer, en présence de six témoins médusés : « Jésus et les Docteurs ». La preuve est faite : « Le Christ et la parabole de la femme adultère » est un faux Vermeer. Le faussaire a héroïquement osé rouler les nazis et n'a pas trahi son pays !

Han van Meegeren est tout de même condamné à la peine minimale d'un an de prison. Après son procès, il déclare : « Mon triomphe comme faussaire, c'était mon échec comme artiste créateur ». Il n'accomplira pas sa peine : en novembre 1947, il est victime d'une crise cardiaque et meurt le mois suivant.

**L'histoire de Han van Meegeren
en vidéo <https://urls.fr/AF4NEM>**



**«Jésus parmi les docteurs» est son
dernier tableau. Ce faux Vermeer a été
peint de juillet à septembre 1945, devant
témoins, pour prouver ses talents de
faussaire... et le disculper de collabora-
tion avec l'ennemi nazi.**





SUCCÈS FESTIVAL OFF 2025



Vermeer et son faussaire est un spectacle passionnant. Pour la performance de Benoît Gourley, pour le texte de François Barluet. Vous en sortirez enjoué et un peu plus cultivé

COUP DE THÉÂTRE

François Barluet a conçu une pièce souriante, réjouissante et passionnante d'un bout à l'autre. Le texte est bien rythmé, autant érudit que ludique, bourré d'humour et d'anecdotes croustillantes sur les expertises des œuvres d'art. Le public y apprend beaucoup, il s'y amuse plus encore.



François Barluet et Benoît Gourley interprètent avec un remarquable talent leurs personnages. Le duo fonctionne à merveille. Le public est véritablement conquis.

AVIGNON ET MOI

Une pièce brillante et accessible qui rend une page de l'Histoire de l'art captivante.

LA GRANDE PARADE

Un moment de théâtre aussi divertissant qu'intelligent!

LES SPECTATEURS CONQUIS !



TATOUVU / PATRICK ADLER

François Barluet reprend son petit chef-d'œuvre avec son merveilleux acolyte Benoît Gourley. Courez les applaudir : le faussaire joue juste et le collectionneur dit vrai. François Barluet exhume l'éminent faussaire Han Van Meegeren pour se confronter à lui, ouvrant ainsi un «Cold case» palpitant qui pose la question du rapport de l'Art au Marché, où la vanité des pseudo-experts est mise à mal par l'inventivité de peintres-escrocs.

Le spectateur est comme aimanté par une profusion d'infos, d'anecdotes croustillantes. La plume est légère, le ton badin. On se régale des secrets de fabrication du machiavélique faussaire, on découvre avec intérêt l'utilisation de la bakélite dans la couche de peinture, on s'interroge sur la multiplication des faux sur le marché de l'art, on entend la sidération du directeur de la galerie Courtauld qu'interprète François Barluet face à la confession tardive mais vaine de Van Meegeren (excellent Benoît Gourley).

C'est documenté, érudit, fin, brillant et... plein d'humour. Benoît Gourley nous offre une interprétation du faussaire... jubilatoire ! Aussi foutraque que fantasque, aussi arrogant que malin, aussi avide d'argent et d'honneurs que de femmes, il est un personnage de comédie, une manière de Sganarelle narquois face à la statue du Commandeur qu'incarnerait le sobre François Barluet. Une pièce «ludo-pédago» de très haut vol. Pépité !

NOTE DES SPECTATEURS

TATOUVU : 4,7/5

jpierre C'est une véritable réussite artistique. Dès les premières minutes, nous sommes totalement captivés par cette histoire. Les deux comédiens, avec brio, nous font vivre et partager les péripéties de leurs personnages. C'est un spectacle à ne pas manquer.

Sylvie D. Un spectacle instructif et bien interprété. La salle était pleine et conquise.

Clara M. La revanche d'un faussaire de génie ! Je me suis aisément laissé embarquer tant les deux comédiens excellent à restituer les secrets de fabrication d'une œuvre d'art, fût-elle un faux. Passionnant et documenté, ce spectacle évoque aussi avec brio les spoliations nazies, l'Histoire donc. Un excellent moment d'érudition et de plaisir, empreint d'humour aussi ! A voir !!!

Marie-Hélène B. Très bonne pièce, histoire incroyable présentée de façon amusante, bien jouée, je recommande !

Véronique B. Épatant ! Une pépite... un sujet passionnant, des comédiens sympathiques, un public conquis... vraiment bien.. !

Nathalie Ne ratez pas cet échange entre deux comédiens inspirés et talentueux. Vous passerez un très bon moment. Du théâtre instructif, avec beaucoup d'humour.

Gisèle B. Instructif, intelligent et bien interprété. Que demander de plus !!!

Denis N. Un régal... Pièce-conférence passionnante, intelligente et instructive sur le monde de la peinture et du faux en particulier, avec une belle connivence entre les deux comédiens.



Intelligente, drôle, palpitante, cette petite perle est à voir. Les comédiens régaleront le public d'un humour pince-sans-rire tout au long de ce spectacle à la mise en scène intelligente.



François Barluet signe avec finesse un pièce bien documentée, bien construite et bien jouée qui répond aux fascinations du spectateur pour la multiplication des faux dans le marché de l'art.



Un spectacle tout à fait convaincant !



Ce spectacle est très intéressant, captivant et fantastiquement documenté. Ne ratez pas cette magnifique prestation.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE 2026

Lorsque l'on m'a proposé la nouvelle mise en scène de *Vermeer et son faussaire*, j'ai découvert dans ce texte un piège magnifique. Tout était déjà là, en surface : plein de petites histoires, la grande Histoire, des personnages forts, de la documentation passionnante, de l'humour, de l'intelligence, des anecdotes incroyables, des dialogues ciselés et une question centrale essentielle. J'aurais donc pu tomber dans le piège et monter ce texte comme une conférence illustrée. Cela aurait été honnête, plaisant et instructif. Mais nous serions passés à côté de l'histoire profonde que raconte ce texte, en la laissant tapie dans l'ombre. Et n'est-ce pas le travail d'un metteur en scène que de révéler les trésors cachés entre les lignes ?

Alors, j'ai creusé et j'y ai découvert un filon miraculeux, une architecture intérieure, un vertige : ce qui pourrait ressembler à un simple dialogue entre deux hommes serait en réalité le procès que l'un d'eux – cet expert omniscient – instruit contre lui-même en son for intérieur. Han van Meegeren n'apparaîtrait pas par hasard, il serait en réalité convoqué par l'Expert. Et cette distinction-là a tout changé pour moi.

Le génial faussaire, mort depuis des lustres, n'est donc pas un fantôme. Il est une projection fabriquée par l'Expert afin de lui imputer ce que lui-même ne supporte pas d'assumer : son aveuglement, son orgueil et son incapacité à voir ce qui

était là, devant lui, depuis le début. Han est à la fois le miroir non déformé, tendu à celui qui représente l'Expertise, si rarement questionnée, mais aussi ce que l'Expert ne sera jamais : un artiste, un homme libre, quelqu'un qui peint parce qu'il ne peut pas ne pas peindre.

Ce que nous voyons alors dans un espace mental empli de fragments de toiles et d'univers, c'est un procès intérieur où l'Expert instruit son propre dossier à décharge, convoquant ses propres témoins, tentant de prononcer son propre verdict. Le public n'assiste donc pas à un débat mais habite l'espace mental de cet homme en train de se défaire. Il devient au fur et à mesure témoin, puis juré d'un procès intime que l'Expert et le faussaire se disputeront. Car van Meegeren se défend...et attaque en retour.

La scène devient ce territoire-là. Un damier noir et blanc baigné de lumières picturales chères aux peintres de l'âge d'or, l'échiquier d'un combat pour une renaissance. Celle de l'expert cherchant sa réhabilitation, ou celle du faussaire retrouvant la place qu'il n'aurait jamais dû perdre ; en roulant dans la farine ceux qui l'ont jugé avec trop de légèreté.

D'ailleurs, cet homme mérite que l'on s'y arrête. Peintre doué, formé dans la rigueur de l'âge d'or hollandais, toute sa vie Han s'est heurté au mépris de ce monde de l'art qui ne certifiait que ce qu'il avait lui-même

consacré. Et quand les experts lui ont fermé la porte, Han a décidé de leur tendre un miroir, en leur vendant exactement ce qu'ils prétendaient savoir reconnaître. La falsification comme revanche, le génie camouflé en obéissance dans ce système où la valeur d'une œuvre ne se mesure pas à ce qu'elle est, mais à ce que les gardiens du temple acceptent de certifier.

Et non, le monde de l'art n'est pas innocent dans tout cela. Il lui arrive de savoir. De savoir et de se taire. Pour ne pas passer pour dupe, pour ne pas effondrer une valeur, pour avoir le temps de revendre avant que quelqu'un n'y regarde de trop près. Une sorte de chaise musicale où chacun espère ne pas être assis quand la musique s'arrête. Certains musées, et parmi les plus prestigieux, jouent encore à ce jeu-là. Et le silence des institutions, quand il protège leur réputation plutôt que la vérité, est une complicité. Van Meegeren l'avait compris avant tout le monde.

Ce qui m'intéresse le plus dans cette histoire, ce n'est pas l'arnaque. C'est la question qu'elle pose à ceux qui en ont été victimes. Les experts qui ont authentifié les faux de van Meegeren n'étaient sans doute pas incompetents. Pas tous en tout cas. Mais ils étaient sûrement trop sûrs d'eux pour voir. Et cette certitude-là – celle qui étouffe la perception au profit du système – est une maladie que le monde de l'art partage avec beaucoup d'autres mondes. Le faux n'a jamais été aussi présent, aussi

efficace, aussi bien organisé. On le fabrique, on le diffuse, on le répète jusqu'à ce qu'il devienne une vérité acceptable, voire gravée dans le marbre. Les experts autoproclamés de tous domaines pululent, le bruit remplace la réflexion, et la vitesse à laquelle sont balancées les informations empêche la vérification.

Han van Meegeren a mis quatre ans à perfectionner un seul tableau. Aujourd'hui, il ne faudrait pas plus de quatre secondes pour en inonder le monde. Mais ce qui a changé, ce n'est pas la nature du faux, c'est notre résistance à le reconnaître, qu'il soit fabriqué par l'IA ou les fake news.

C'est pour cela que cette histoire n'a pas pris une ride. C'est pour cela qu'elle appartient au théâtre et que c'est la meilleure des choses. Parce que le théâtre est peut-être le seul endroit qui nous force encore à regarder en face ce que nous préférons ne pas voir, sans images créées de toute pièce, avec de vrais gens en chair et en os, avec de vraies voix. Un lieu sacré où l'humain est encore au centre de toutes choses.

En lui présentant ce spectacle, je veux que le spectateur sorte troublé, un peu moins certain de ses certitudes, et avec cette question qui trotte dans un coin de sa tête : jusqu'où suis-je prêt à croire ce que l'on me dit de croire ?

PHILIPPE BEHEYDT



PHILIPPE BEHEYDT

Metteur en scène

Né en 1971 à Bruxelles, Philippe Beheydt s'impose rapidement comme une figure importante du théâtre contemporain belge. Auteur d'une vingtaine de textes dramatiques, il se distingue par sa capacité à explorer les zones d'ombre des relations humaines avec une langue «simple, drue, belle et efficace» qui racle «les secrets de famille jusqu'à la moelle de la rancœur».

Formé à la Fémis en scénario et aux Gobelins en photographie, il présente dès 1998 sa première mise en scène à Avignon avec «Une ombre sur un mur blanc». En 2003, il revient au Festival d'Avignon avec deux créations : «La Monstre» d'Emmanuelle Delle Piane et «Sentinelle», un de ses textes.

De 2008 à 2011, artiste associé au Théâtre du Méridien de Bruxelles, il y signe plusieurs mises en scène remarquées, dont «À un jet de pierre de Pristina», «Dans le secret de ma paume», «La boîte en coquillages», mais aussi «Une séparation» de Véronique Olmi et «L'Étincelle» de Michel Bellier (2011), qui investit les jar-

dins suspendus du Méridien dans une mise en scène espiègle et physique. Il dirige également «Touche-moi» de Magali Solignat et Charlotte Boimare, «De mémoire de paillon» et «Exils 1914» pour la Cie MAPS qu'il co-fonde en 2014, «Meilleurs vœux» de Carole Greep (2015), mais aussi «Cinéma à 4 mains» au Théâtre Royal de Namur. En 2023, il présente à Présence Pasteur son texte «L'aéroport» qu'il met en scène.

Son parcours d'auteur est marqué par deux nominations aux Prix de la Critique belge : pour «À un jet de pierre de Pristina» (2007-2008), et pour «La boîte en coquillages» dans la catégorie meilleur auteur (2009-2010).

Parallèlement à son travail théâtral, Philippe Beheydt développe une carrière de réalisateur de courts métrages et prépare actuellement son premier long, «La boîte en coquillages», adaptation de sa pièce et produit par SAGA Film.

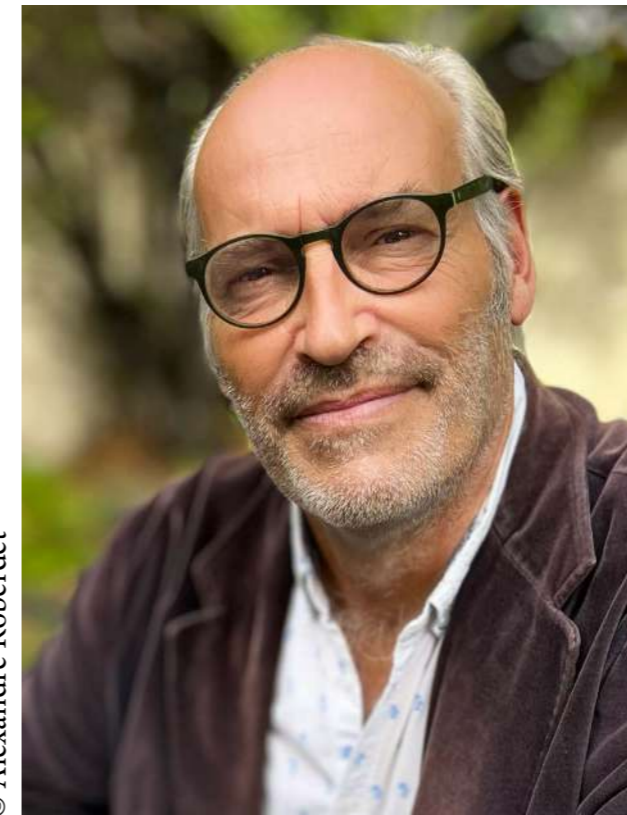
FRANÇOIS BARLUET

dans le rôle de l'expert

Après avoir fait le cours Simon, François Barluet entame une double carrière d'auteur et d'acteur.

Il écrit une vingtaine de pièces pour France Inter, « Les maîtres du mystère » puis « Les mille et un jours ». Il adapte certaines de ses comédies pour les monter au théâtre comme « Vincent, François, Paulette et rien d'autre... » qui se joue au théâtre de Neuilly puis au Bec Fin à Paris.

Il écrit des fictions pour des séries télévisées de TF1 « Le papillon vert », « Le palier », « Les municipales » puis des téléfilms pour France 3 dont « Le Causse d'Aspignac » réalisation de Rémy Burkel avec Isabelle Gélinas et Jérôme Anger, « Dans la baie de l'archange » réalisation David Delrieux avec Jean-François Stevenin (TelFrance).



© Alexandre Roberdet

En 2008, Jacques Décombe met en scène sa pièce «Tennis club» au Théâtre de la Maline. En 2016, François entame une autre activité en qualité de peintre sous le nom de François Flachet. C'est en copiant un Vermeer qu'il découvre l'extraordinaire histoire du faussaire Han van Meegeren.

Sa dernière pièce « Les Collectionnistes » a été créée en janvier 2025 au Théâtre Montparnasse, mise en scène de Christophe Lidon avec Christelle REBOUL, Christophe de MAREUIL, Frédéric IMBERTY et Victor BOURIGAULT.

BENOIT GOURLEY

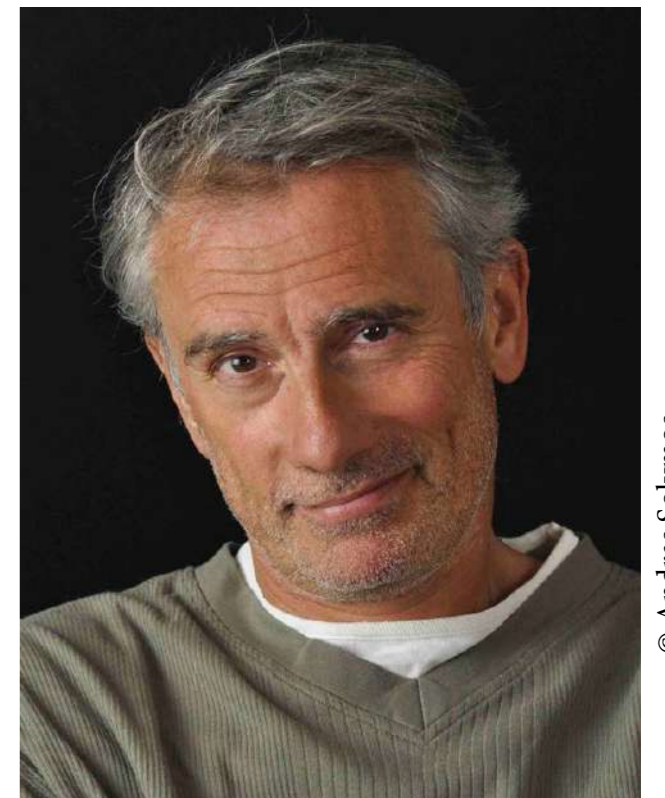
dans le rôle de Han van Meegeren

Formé entre autres par John Strasberg (Actors Studio) et Niels Arestrup (Ecole du Passage), Benoît Gourley a participé depuis 1985 à de nombreux téléfilms et séries télé, en français et en anglais.

Au cinéma, il a notamment été dirigé par Manoel de Oliveira, Peter Hyams, Laurence Ferreira-Barbosa, Claude Pinoteau, Benoît Jacquot, Andrzej Zulawski, Yves Robert et plus récemment par Fabrice Bracq, Tarek Boudali et Frédéric Tellier.

Au théâtre, il a notamment joué le rôle d'Hélicon dans « Caligula » de Camus ainsi que celui de Max Ernst dans « La Fiancée Du Vent ».

On a pu le voir récemment dans «L'École des Femmes» (Rôle de Chrysalde). Il a joué le rôle du Père de Montfort en tournée dans la pièce éponyme mise en scène par Michaël Lonsdale.



© Andras Solymos

VERMEER ET SON FAUSSAIRE

PRÉSENCE PASTEUR
SALLE JACQUES FORNIER

Du 4 au 25 juillet 2026 à 18h35
Relâche les jeudis 9, 16, 23

Bande annonce (mise en scène 2025) :



Contact production :
Dominique Gosset / Gosset Productions
Tél : 06 08 50 70 78
Mail : gossetprod@gmail.com

Diffusion :
Luc Chas
Tél : 06 62 31 41 18
Mail : luc.chas@gmail.com